Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 34 (1962)

Heft: 4

Artikel: Les hausses psychologiques

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125291

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les hausses psychologiques

Le libéralisme économique croyait à un mécanisme automatique assurant un équilibre spontané. Par exemple, la hausse des prix devait d'elle-même décourager les acheteurs, restreindre la demande et, ce faisant, freiner la hausse et provoquer la baisse.

Les faits ont prouvé le contraire. La hausse stimule la hausse. Les événements récents en offrent la démonstration. De nombreuses personnes commandent des travaux de construction qui, pour eux, ne présentent aucun caractère d'urgence. Pourquoi n'attendent-ils pas que le marché soit plus calme? Ils pourraient alors plus facilement discuter les prix et exiger la qualité. Mais ils sont trop impressionnés par la hausse actuelle des coûts et des prix; ils croient que cette hausse est sans fin; ils sont persuadés qu'ils devront payer demain plus cher qu'aujourd'hui. Alors ils anticipent sur les besoins futurs et s'empressent de commander aujourd'hui. Paradoxalement, à la demande justifiée par les nécessités actuelles s'ajoute une demande qui ne correspond pas à des besoins. La hausse des prix est artificiellement accélérée par ceux-là même qui la craignent.

Pour qu'une saine réaction se manifeste, un certain choc psychologique est nécessaire. Une information convenable, jointe à la publicité des bons exemples peuvent créer le climat favorable.

Les conseils et les interventions des organisations économiques sont adaptés aux circonstances; de même l'exemple des industries du ciment, du gypse, de l'éternit, de la terre cuite, des panneaux légers, de l'aluminium, du papier et de la cellulose, qui se sont engagés à ne pas majorer leurs prix en 1962, aura la plus heureuse influence. En effet, les causes de hausses existent autant dans la psychologie des gens que dans les facteurs objectifs. GPV

L'émouvante victoire de la langue française

Lorsque Marco Polo commença, en 1296, le récit de son voyage en Orient, il l'écrivit en français parce que c'était «le parler le plus délectable et le plus commun à toutes gens». Pendant plus de six siècles, notre langue régna sur les arts, les sciences, les lettres, les ambassades et les salons de tous les pays du monde. Même nos ennemis reconnaissaient sa suprématie: c'est en français que Guillaume II correspondait avec le pape Léon XIII.

Soudain, en 1946, cette couronne étincelante faillit rouler dans les abîmes. L'Assemblée générale des Nations Unies n'adopta le français comme langue de travail qu'à une voix de majorité. L'anglais s'emparait du sceptre. Il l'aurait gardé sans partage si, brusquement, la décolonisation n'avait donné à la France, au moment où elle s'y attendait le moins, la récompense de sa générosité.

Ce sont en effet les peuples d'Indochine, d'Afrique noire et d'Afrique du Nord qui ont sorti la reine des langues – l'hommage vient de Winston Churchill – de l'effacement où elle se consumait. Devenus indépendants, ils n'hésitèrent plus à proclamer devant toutes les instances internationales leur attachement à une culture qu'ils aiment d'autant plus qu'après leur avoir enseigné la liberté, elle les a aidés à l'obtenir. Aujourd'hui, à l'ONU, leur exemple devient contagieux: trente-cinq délégations sur cent trois utilisent le français qui arrive tout près de l'anglais.

Dans une récente déclaration, le directeur des relations culturelles du Quai d'Orsay souligna que «non seulement notre influence peut survivre à la décolonisation, mais que, à bien des égards, l'émancipation nationale et sociale des Etats en cause, lui offre un terrain plus sain d'expansion». En 1961, par exemple, le Maroc indépendant a importé pour 4 681 000 NF de livres français, soit autant que l'Allemagne de l'Ouest ou l'Italie; la Côte-d'Ivoire pour 2 800 000 NF; le Sud Viet-nam pour 2 134 000 NF. En Guinée, où tout semblait perdu, le français est obligatoire dès l'école primaire.

Au milieu de tant de chagrins et de tant de deuils, la France retrouve ainsi, grâce à sa culture et à son libéralisme, un empire plus solide que toutes les conquêtes, parce qu'il vient du cœur. *(Paris-Match)*

Quant à nous, Suisses romands, ce renouveau du français peut nous valoir des avantages incalculables. S'ils ne sont pas encore d'ordre économique, s'ils consistent surtout dans la présence d'innombrables étudiants francophones dans nos universités, il ne s'agit pas moins d'un véritable tournant dans notre destinée.
Saurons-nous saisir cette occasion unique ? Réd.